



Confrontations,
Association d'intellectuels chrétiens.

Voyage d'études à Istanbul et à Mardin

26 avril-3 mai 2014

à l'invitation de la **Plateforme de Paris** pour le Dialogue interculturel

Chronique rédigée par Michel Sot (relue par Hervé Legrand et Françoise Parmentier)



Confrontations a volontiers accepté l'invitation de La Plateforme de Paris à un voyage d'études en Turquie, qui s'inscrit dans le prolongement du travail mené depuis plusieurs années, marqué notamment par la publication du livre *Le devenir de l'Islam en France* (DDB, 2013) et un voyage d'études en Egypte en juin 2013. Dans un cadre général de dialogue entre chrétiens et musulmans, l'objectif était de mieux écouter, voir et comprendre la Turquie d'aujourd'hui, dans ses différents aspects politiques, religieux et culturels, par la rencontre d'universitaires, de journalistes, de responsables religieux et plus généralement de membres de la société civile qui ont généreusement reçu les membres du groupe à dîner chez eux.

Cela en deux endroits : à Istanbul principalement (4 jours), mais aussi à Mardin, en pays Kurde, à la frontière de la Syrie (2 jours) pour tenter de mieux saisir la Turquie dans sa diversité.

La Plateforme de Paris s'inscrit dans les perspectives du mouvement Gülen, présenté dans l'ouvrage *Société civile, démocratie et islam : perspectives du mouvement Gülen*, Erkan Toguslu dir., Paris, L'Harmattan, 2012, remis aux participants lors d'une réunion préparatoire au voyage d'études.

Cette chronique regroupera d'abord tout ce qui concerne la situation actuelle de la Turquie, pays très majoritairement musulman, et le mouvement Gülen ; puis ce qui concerne l'histoire des chrétiens d'Orient dans l'espace turc actuel et leur situation présente. Dans un troisième point nous évoquerons les deux journées passées à Mardin en Mésopotamie et nous essaierons en conclusion de rassembler ce qui, dans ce voyage a été découverte et surprise, rencontre et dialogue.

Sommaire :

I. La Turquie en 2014 et le mouvement Gülen

II. Les chrétiens d'Orient et la Turquie actuelle

III. En haute Mésopotamie : à la rencontre du Kurdistan et des monastères syriaques

Conclusion : l'indicible et l'essentiel

Annexes

Schéma de la genèse des confessions chrétiennes séparées

Bibliographie

Fresque de la Résurrection à Saint-Sauveur-in-Chora : méditation avec les Pères syriens

I. La Turquie en 2014 et le mouvement Gülen.

La Turquie nous a été présentée à Istanbul sur quatre sites appartenant au mouvement Gülen : l'Université Fatih, la Fondation des journalistes et écrivains, l'ONG Kimse Yok Mu, le quotidien Zaman.

A. Université Fatih (lundi 28 avril - matin) : le Turquie aujourd'hui ; contexte d'un dialogue islamo-chrétien ; question des minorités.



Nous sommes accueillis dans des bâtiments très modernes par le jeune directeur du département de théologie en complet veston et chemise ouverte qui, après une vidéo efficace de présentation de l'université, nous indique que nous sommes dans l'une des 60 universités privées de Turquie (il y a 100 universités d'État) et qu'elle est une des 5 meilleures du pays. Elle a été fondée comme faculté de médecine en 1996 et comporte aujourd'hui 10 départements dans tous les domaines du savoir principalement scientifique, technique et de gestion. Le département de théologie a été fondé il y a trois ans : il était jusqu'en 2010 interdit aux universités privées d'avoir des départements de théologie.

Le caractère international de cette université est souligné : sur les 15 000 étudiants et étudiantes (un peu plus d'étudiantes que d'étudiants), 1 500 viennent de 109 pays : sur les 700 enseignants, 70 sont étrangers. 200 accords avec des universités étrangères ont été conclus. L'enseignement se fait à égalité en turc et en anglais.

L'université s'autofinance. Elle a été fondée par un groupe de personnalités de la société civile. Ses revenus sont les frais d'inscription des étudiants (dans la moyenne nationale), les contrats des laboratoires avec l'industrie et ses 4 hôpitaux.

Cette université est animée par les valeurs universelles de l'enseignement et la volonté d'associer les étudiants du monde entier dans une perspective démocratique et participative (nombreux clubs d'étudiants) en lien avec les entreprises et la société civile. Elle a des sites décentralisés dans Istanbul pour la formation tout au long de la vie et aborde toutes les questions qui se posent à la société turque, telles que l'accueil des réfugiés syriens, l'enseignement dans les prisons ou l'action humanitaire. En ce qui concerne plus particulièrement l'enseignement de la théologie, elle doit respecter le programme officiel : étude du Coran et des Hadith, de la philosophie religieuse et des ramifications de l'islam, mais aussi de la sociologie religieuse et des autres religions, des arts et de la musique. Elle se distingue des autres universités par une orientation

sociétale et culturelle. Le directeur du département de théologie a fait sa thèse sur la finance islamique.

1. Contexte d'un dialogue islamo-chrétien en Turquie où l'islam sunnite, soutenu et contrôlé par l'État, est dominant

Pr. Niyazi Öktem :

(Spécialisé en philosophie du droit et en sociologie juridique, il vient de faire paraître le



premier ouvrage consacré en turc à des artisans contemporains du dialogue islamo-chrétien, sept musulmans et dix catholiques, ainsi que le patriarche grec Bartholomaïos et un intellectuel syriaque).

- Ce dialogue s'est engagé en Turquie il y a une trentaine d'années. M. Öktem y a été familiarisé et encouragé par le P. Dubois, professeur de philosophie au lycée saint Benoît. Jusque dans les années 1990 ce dialogue était très mal vu. Il a pris un tour positif grâce à l'initiative de Fethullah Gülen, grâce notamment avec ses relations avec Mgr Georges Marovitch, un turc attaché à la nonciature.

- La situation de l'islam en Turquie : 99% de la population est musulmane mais la Turquie est l'unique pays musulman ayant une constitution laïque, voire laïciste. L'islam officiel est donc libéral en principe, mais l'administration d'État (Présidence des affaires religieuses) se réserve la formation des imams qui sont des fonctionnaires qui reçoivent chaque vendredi le texte de leur prêche. L'impôt d'État finance une

seule religion : le sunnisme. L'État laïque contrôle la religion. Il interdit en particulier toute confrérie (mais ces dernières sont en plein développement).

C'est le résultat d'une double tradition :

- celle de l'Empire ottoman qui réunissait divers peuples et diverses religions dans une culture commune ("l'Empire byzantin converti à l'islam") qui excluait toute forme de fanatisme

- celle des Lumières européennes et de la Révolution française qui a inspiré Mustafa Kémal et les élites à l'origine de l'établissement de la République en 1923 : un État / une nation.

2. Des minorités religieuses fort diverses

- minorités musulmanes :

les Alévis anatoliens : ils sont une branche du chiisme qui s'est amalgamé avec des cultes anciens ; ils ne font ni le ramadan ni le pèlerinage à la Mecque et leurs femmes ne sont pas voilées) : 10 à 15%.

les Salafistes : 4 à 5 %.

les crypto-Arméniens (200 000) : Arméniens convertis à l'Islam

- minorités non musulmanes :

les Juifs : 25 000. Ce sont les descendants juifs expulsés d'Espagne par les Rois catholiques, Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon à la fin du XV^e siècle, auxquels le sultan Bajazet II a fait bon accueil, et qui parlent toujours le *ladino*, un dialecte espagnol. Ils ont beaucoup contribué à la culture ottomane.

les Arméniens : 70 000. Un petit nombre d'entre eux vient aujourd'hui d'Arménie pour travailler en Turquie. Les catholiques parmi eux sont 3400.

les Grecs orthodoxes : 1800 (alors qu'il étaient 110 000 il y a 50 ans, avant la crise de Chypre). Le statut œcuménique du patriarcat n'est pas reconnu par l'État turc. Le séminaire de Halki, fermé en 1972 (en lien avec la crise de Chypre) devrait rouvrir : promesses gouvernementales en ce sens mais réalisation toujours différée. Le problème est politique et n'est pas directement religieux.

les Syriaques : 5000 chaldéens et 2000 syriaques catholiques ; les syriens orthodoxes et nestoriens sont deux à trois fois plus nombreux. Ils utilisent une langue araméenne et ont un patrimoine architectural admirable mais en danger.

Deux évolutions récentes à noter :

- les fondations non musulmanes, arméniennes et grecques, protégées par le traité de Lausanne fondateur de la Turquie (1923), dont les biens avaient été séquestrés, peuvent désormais les récupérer (avancées dans le cadre des négociations avec l'Union européenne).

- le premier ministre Erdogan a adressé, il y a quelques semaines, des condoléances aux Arméniens. Ils célébreront le centenaire de leur déportation l'an prochain.

3. Les minorités (religieuses et ethniques) et le nationalisme turc.

Dr Cayla Aykac

docteure de l'EPHE (Paris), maître de conférence en sciences politiques.



Le discours kémaliste sur l'homogénéité de la population turque et la volonté de créer un État-nation ont conduit à des déplacements massifs de populations et à des massacres, à une réinterprétation de l'histoire, à une rupture culturelle avec la latinisation de l'alphabet, à la création massive d'écoles, et à une occidentalisation forcée qui a pris des formes caporalistes. Au cours des vingt dernières années ce carcan kémaliste a été remis en question par la société civile mais aussi par le nationalisme kurde qui a pris des formes violentes.

Dans le processus qui a abouti à faire rentrer les militaires dans leurs casernes, les discussions avec la Communauté européenne ont eu un effet positif. Le parti au pouvoir (AKP, qui a une base populaire et le soutien des entrepreneurs libéraux) a engagé une démilitarisation de la société et fait avancer une certaine indépendance de la

justice (du moins jusqu'à l'an dernier).

Un mouvement s'affirme dans la société civile pour une meilleure reconnaissance des spécificités ethniques (des Kurdes en particulier) et religieuses (Alévis, Arméniens et Syriques) mais aussi d'autres minorités comme les homosexuels. L'évolution de l'attitude gouvernementale à l'égard des Kurdes depuis quatre ans ou le récent discours d'Erdogan en direction des Arméniens sont des signes de cette pression de la société civile qui cherche et trouve un nouvel espace.

*En contrepoint à ces interventions, dans le cadre de la table-ronde envisagée, **Hervé Legrand** a exposé les grandes lignes de la question de la laïcité en France, telle qu'elle est perçue par les chrétiens et les musulmans.*

B. La Fondation des écrivains et journalistes (mardi 28 avril-matin) : le mouvement Gülen, son histoire, ses convictions et ses réalisations.

La Fondation est installée dans un bâtiment moderne impeccable et bien équipé. Une vidéo en français en présente les origines, à l'initiative de Fethullah Gülen en 1994 ; sous le nom de Plateforme d'Abant, elle a réussi à réunir les intellectuels (kémalistes et non kémalistes) pour promouvoir la démocratie et le vivre ensemble. Appel a été fait à tous, musulmans de diverses orientations, chrétiens et juifs. Elle est à l'origine de diverses Plateformes annuelles sur des thèmes variés avec en perspective la paix par le dialogue.



1. Présentation du mouvement Gülen

Dr. Komocoglu,

professeur associé de sociologie des mouvements religieux (université d'Istanbul)

Hizmet (service du bien commun) – ce que nous appelons le mouvement Gülen – a été fondé dans les années 1960 à l'initiative de Fethullah Gülen, né en 1941 dans un village d'Anatolie orientale, devenu imam (charge publique en Turquie). Il devient vite un prédicateur très écouté : il enseigne dans le circuit officiel mais aussi dans les cercles religieux soufis (en principe interdits) de la partie orientale de la Turquie. Il prend ses distances par rapport à toute interprétation

politico-religieuse de l'islam. Mais F. Gülen n'est pas qu'un prédicateur : c'est un penseur qui cherche à promouvoir une identité respectueuse des diversités.

Le mouvement se développe à partir d'Izmir (Smyrne) dans les années 1970 d'où Gülen est invité à parler dans toute l'Anatolie. Dépassant l'islam purement religieux, il insiste sur la nécessité d'une compréhension du monde moderne en liaison avec le Coran. Il est à la recherche d'une harmonie entre islam et sciences, posant en principe que plus on est savant, plus on est enclin à reconnaître Dieu. Pour lui, il n'y a pas de conflit entre modernité et islam, aucun risque pour l'islam dans la modernité. L'idée et la pratique d'un État islamique doivent donc être résolument écartés.

A partir d'un modeste groupe initial, le mouvement connaît une expansion très rapide en Turquie et à l'international, insistant sur les valeurs communes au-delà de la foi religieuse. Il s'est particulièrement affirmé dans les vingt dernières années par la proposition d'une universalité humaniste, éloignée de l'islam politique, en se saisissant des problèmes de société : conflits ethniques, pauvreté, faim, éducation etc.

De nombreuses organisations (non gouvernementales), sociétés, actions éditoriales se réclament de ses orientations : elles entendent rétablir l'image de l'islam dans le monde, en particulier par l'éducation. Mais le mouvement n'a pas d'organisation centralisée ni de rites : il est ouvert à tous et il a connu une expansion "morale" autour des questions abordées et des nombreuses institutions mises en place de façon décentralisée : on n'agit pas de la même façon au Kenya et en Australie. Il n'y a pas de hiérarchie mais un réseau de communication horizontal entre les groupes agissant dans le monde entier, sur la base de valeurs partagées et pas d'abord dans les pays musulmans. Le mouvement est interdit en Arabie saoudite et en Iran.

La richesse matérielle du mouvement (impressionnante partout où nous sommes allés) repose sur la mobilisation d'hommes d'affaires militants de ces valeurs, organisés en associations, qui contribuent à l'expansion du mouvement en Asie centrale, en Afrique et ailleurs.

Depuis 1999, Fethullah Gülen a choisi l'exil aux Etats-Unis. Il n'a pas souhaité revenir en Turquie, quand cela aurait été possible, en partie pour des raisons de santé, mais surtout pour que son retour ne soit pas exploité politiquement. Il souhaite vivre en paix dans la retraite spirituelle, loin des medias. Dans les tensions actuelles, le gouvernement turc demande aux Etats-Unis son extradition. Pour l'avenir, F. Gülen s'en remet à ses successeurs : compte tenu de l'absence de structure hiérarchique, il ne devrait pas y avoir de problèmes de succession.

2. Le mouvement Gülen et le dialogue (interreligieux)

Üsâme Türk, responsable de la Plateforme d'Abant

L'Association des écrivains et journalistes a été créée pour la recherche d'un consensus dans la société turque. Sa méthode et son but sont le dialogue dans une société très divisée, pas seulement entre écrivains et journalistes. Depuis la fondation de la République en 1923 et jusqu'en 2009, elle a connu six coups d'État. On a perdu le consensus social de l'Empire ottoman qui a duré six siècles (1229-1923), fondé sur la coexistence de groupes très différents (28 pays et 42 peuples). La République a tourné le dos à cette tradition. Le sommet de la violence politique a été atteint vers 1970 : chaque groupe s'étant fermé et affrontant les autres, en particulier les marxistes et les nationalistes extrémistes.

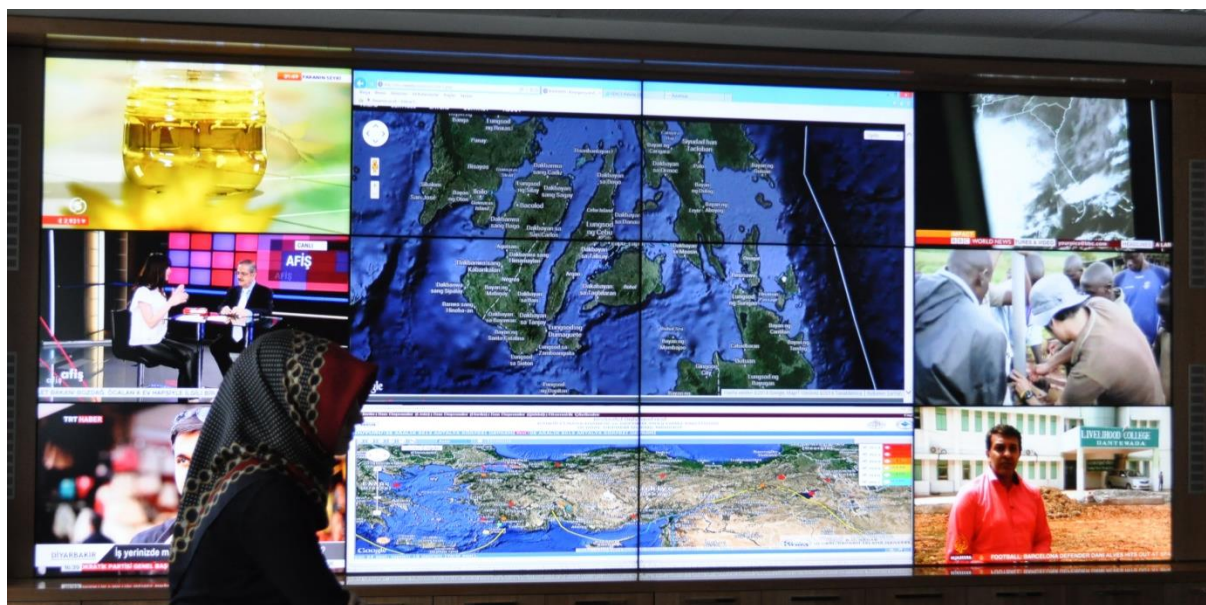
C'est contre cette fermeture qu'a réagi Fethullah Gülen. Il est le premier intellectuel musulman turc qui initie un dialogue de l'islam avec d'autres, ce qui le fait rejeter par les conservateurs et ,par la majorité de la population, qui associent le

dialogue à un prosélytisme occidental soucieux de convertir les musulmans. Gülen affirme que le dialogue est étranger à l'action missionnaire : il n'hésite pas à rencontrer le pape (Jean-Paul II), le Patriarche œcuménique, le Grand Rabbín israélien sépharade Eliyahu Bahshi-Deron. Son action est de fait reconnue comme très positive par le patriarche Bartholomeos I^{er} : "Grâce à Hizmet et à son esprit, les orthodoxes se sentent le droit à la parole pour le bien commun du pays".

La réalisation emblématique de l'Association est, depuis 1998, la réunion annuelle d'un symposium (plateforme) entre musulmans et chrétiens, voire d'autres religions, sur des thèmes communs, d'abord en Turquie à Abant, mais aussi à Washington, Paris, Bruxelles, Moscou, Le Caire, ou Erbil (en Irak) ou Dakar. Parmi les thèmes abordés : *Islam et laïcité ; L'État de droit et la démocratie ; Culture, identité et religion dans le processus d'adhésion à l'Union européenne ; Les Dimensions culturelles, folkloriques et contemporaines de l'Alévisme ; la Question kurde ;* et plus récemment, *Le Pèlerinage ; La Vierge Marie ; L'Altruisme*.

C'est dans cet esprit que sont développées des actions de solidarité et une forte présence dans les media dont nous allons prendre la mesure.

C. L'ONG Kimse Yok Mu ("Y a-t-il quelqu'un ?") Mardi 29 avril - après-midi



Le Siège de cette ONG est un immeuble ultra-moderne et fonctionnel, avec d'immenses magasins en sous-sol et des véhicules de secours super-équipés. Au-dessus, six étages de bureaux. Nous sommes reçus dans une salle de conférence parfaitement fonctionnelle par un responsable francophone. Une vidéo, puis un power point, présentent l'ONG placée sous le signe de la fraternité, sans distinction de race, de religion ou de genre. Elle a des volontaires et des permanents dans tous les domaines des secours d'urgence et de la solidarité. Créée en 1999 à la suite du grand séisme de Marmara, elle est à la disposition de l'humanité entière. Sa mission est la paix et l'unité du monde.

Elle est présente dans 109 pays, en particulier des régions turcophones de l'ex-URSS et en Afrique. Elle dispose de 40 antennes en Turquie. Elle est financée par les dons des Turcs à hauteur de 150 à 200 millions de dollars par an. Ses secteurs d'interventions (qui disposent chacun de leurs propres bureaux et installations dans l'immeuble du siège) sont : les séismes et les inondations dont ils sont des spécialistes

mondialement reconnus ; l'aide humanitaire nationale et internationale ; les aides à l'éducation par des bourses et des constructions d'écoles (actuellement 12 au Pakistan) ; la construction et l'aide au fonctionnement d'orphelinats (en Afrique en particulier mais aussi en Asie) ; les aides médicales (les médecins sont des volontaires qui assument leurs frais) ; la construction de villages et de puits (en Afrique principalement là encore). Au PC de l'équipe Asya, chargée des secours en cas de séisme, un écran géant présente en instantané tous les mouvements sismiques de la planète. L'ensemble est impressionnant et bien éloigné de la représentation que le militant français peut avoir d'une ONG.



*En présence des représentants de l'ONG, **Marie Derain** intervient sur la question des droits de l'enfant et du rôle de la Défenseure des enfants en France, à propos de la Convention internationale des droits de l'enfant (CIDE) dont la ratification par la Turquie est en préparation dans un partenariat avec l'Allemagne, l'Italie et la France.*

D. Le quotidien Zaman (mercredi 30 avril - matin)

De nouveau le choc de la modernité : un building somptueux dans une zone réservée aux grands médias internationaux (BBC, CNN). On commence par visiter l'imprimerie, impeccable, apparemment dotée des technologies les plus avancées pour un tirage extrêmement rapide, avant de nous installer dans une très belle salle de conférence.

Présentation par **Mustafa Edip Yilmaz (Editor of foreign news)**.

Le quotidien Zaman (Le Temps) tirait à 4.000 exemplaires à sa fondation en 1986. Il tire aujourd'hui à 1,2 M exemplaires. Il a 900 000 abonnés qui reçoivent le journal à partir de 5h du matin sur tout le territoire grâce à 5 imprimeries réparties entre Istanbul et l'Anatolie, l'impression commençant à minuit. Les éditions sont modulées selon les types de région : une pour Istanbul et sa proximité ; une pour les



villes ; une pour les régions rurales. C'est le seul journal présent partout en Turquie et, avec ses 1, 2 M. exemplaires, il est de très loin le plus important quotidien de Turquie, les suivants tirant à 300 ou 400 000 exemplaires (cf. *Le Monde* ou *le Figaro*).

Zaman a une édition en anglais un peu différente (*Today's Zaman*) qui tire à 11 000 exemplaires. Le journal

met en place une agence de presse (appelée "Le Monde") qui a des correspondants dans 80 pays qui, pour l'instant, ne font que recevoir des d'informations de Turquie à diffuser : il y a des correspondants dans les principales villes de France par exemple. L'objectif est de parvenir à une agence turque du type Reuters ou Agence France Presse.

Le journal est ouvert à toutes les idées pourvu qu'elles soient des idées et non des armes : il y a parmi les éditorialistes un Arménien, un Grec et un Kurde. Le récit arménien des événements du XX^e s. est accepté.

En réponse à une question, notre interlocuteur explique qu'il est difficile de préciser en anglais ou en français la ligne éditoriale car il s'agit d'une réalité orientale. Il insiste sur le fait qu'il est musulman pratiquant et définit la ligne du journal comme religieusement conservatrice et politiquement progressiste. Il considère que les islamistes, violents et diffamateurs, ne sont pas des musulmans, et il souligne l'importance des valeurs séculières, telles que défendues en Europe.

Mais, ayant vécu en Belgique pendant deux ans comme membre d'un think tank attentif aux relations entre la Turquie et l'Europe, il constate une désillusion des Turcs devant le rejet de leur adhésion par les Européens (par Paris en particulier) qui est vécu comme une humiliation : la majorité de la population n'a plus confiance dans l'Europe. Alors qu'il y a 5 ans il était bien vu, à l'intérieur comme à l'extérieur, d'être pro-européen pour résister aux militaires, ces derniers ayant maintenant moins de pouvoir, le besoin d'Europe est moins fort. Et le Premier ministre Erdogan exploite ce rejet d'une Europe qui méprise la Turquie, ce qui freine une démocratisation qui s'appuyait sur les critères requis pour l'adhésion à l'Union européenne.

La Turquie est un pays où il n'y a pas de tradition de liberté de la presse, mais les choses ont empiré depuis 4 ans : pressions pour que les journaux d'opposition n'aient pas de publicité, pressions sur les journalistes et appel à boycott de tel ou tel par le gouvernement quand il dénonce la corruption, arrestations arbitraires. Notre interlocuteur est pessimiste sur le court terme mais néanmoins optimiste à moyen et long termes parce qu'une certaine tradition démocratique s'est mise en place. Il attend beaucoup des deux élections à venir cette année, ne croit pas aux manifestations sur la place Taksim et pense qu'il y a plus intelligent à faire que de se poser en victimes.

Fatih Çiçen (assistant editor in chief) présente ensuite la *Turkish Review*, publiée en anglais, dont la maquette est très séduisante et originale. C'est un magazine de sciences politiques, rédigé par des universitaires et des journalistes de rayonnement international. Nous sommes sollicités d'y contribuer. La revue s'inscrit dans le même

esprit que celui de *Zaman*, avec des exigences plus intellectuelles mais à destination d'un large public. Elle est accessible par internet.

L'approche du mouvement Gülen et de la presse turque a été complétée (mercredi 30 avril après dîner) par une rencontre avec **Halit Esendir**, un des premiers compagnons de Fethullah Gülen à Izmir, qui a rappelé l'histoire du mouvement avec beaucoup de précisions personnelles. Professeur de Chimie, il a fondé les premières écoles puis a lancé le journal *Zaman* dont il a été rédacteur en chef. Il est aujourd'hui président d'un **Conseil éthique des medias**, fondé en 2007, qui s'efforce de défendre l'indépendance des medias et la vérité des informations (en particulier sur les questions gênantes comme les affaires de corruption). Le Conseil entend établir une déontologie des journalistes, comme il y en a une pour les médecins ou les avocats, et veiller à son application. Pour cela, il est amené à mettre en garde les politiques, mais aussi les industriels sur les pressions, financières entre autres, exercées sur les medias. Il réagit contre les nombreux journaux qui évitent toutes les questions gênantes et répandent des rumeurs qu'il appartient aux vrais journalistes d'infirmes ou de confirmer.

En réponse à une question sur les menaces qui pèseraient éventuellement sur lui, il indique qu'en Turquie, les renseignements généraux ont le droit d'écouter tout le monde sans aucun mandat judiciaire. La surveillance est donc permanente. Mais toute personne dans l'opposition au gouvernement et à l'AKP (parti au pouvoir) est menacée, pas spécialement les journalistes ou les membres du Conseil d'éthique.

Il ajoute que, certes, *Zaman* et ses journalistes sont soumis à des menaces politiques, mais *Zaman* est aujourd'hui solide. Il lui semble que les difficultés politiques ne sont pas aussi graves pour le mouvement que dans les années 80, contrairement à ce que peuvent penser les plus jeunes. Le mouvement Gülen en général est solide : il n'est pas une confrérie marginale mais il est désormais une constituante du peuple turc.

Halit Esendir nous invite à deux colloques sur « Ethique et médias » que le Conseil éthique des médias qu'il préside organise, l'un à Istanbul fin novembre 2014 et l'autre à Paris en avril 2015, sous réserve de confirmation du financement par la Commission européenne.

II. Les chrétiens d'Orient et la Turquie actuelle

A. Le christianisme avant la Turquie (jeudi 10 avril à Paris)

Les grandes lignes d'une histoire du christianisme, de sa présence dans l'espace turc actuel et de sa division entre Orient et Occident, ont été exposées par **Michel Sot** dans une réunion préparatoire à Paris. Il a été rappelé que saint Paul était originaire de Tarse, au Sud-est de la Turquie actuelle et que trois de ses épîtres étaient adressées à des communautés d'Anatolie : aux Ephésiens, aux Galates et aux Colossiens. Les 8 premiers conciles œcuméniques, de Nicée I (325) à Constantinople IV (869) où s'est définie l'orthodoxie chrétienne se sont tenus en "Turquie". Le credo de l'ensemble des chrétiens est aujourd'hui le **Credo de Nicée-Constantinople**.

Le christianisme est né dans l'Empire romain qui s'étendait tout autour de la Méditerranée, tant en Orient qu'en Occident. Le IV^e siècle est un moment décisif dans l'histoire de cet Empire : l'empereur Constantin (306-335) se convertit au christianisme et le christianisme devient la religion officielle et unique de l'Empire avec Théodose en 392. L'empereur Constantin avait choisi d'établir une nouvelle capitale à laquelle il donne son nom : Constantinople. En 395, les fils de l'empereur Théodose, se répartissent l'Empire en deux parties : une partie occidentale avec sa capitale à Milan ; une partie orientale avec sa capitale à Constantinople. Il y a désormais : - un Empire romain d'Occident qui disparaît pour laisser place à une série de royaumes dits barbares (dont le royaume des Francs), - un Empire romain d'Orient, avec en son centre, l'Asie Mineure. C'est cet "Empire romain chrétien continué", auquel on donne le nom d'Empire byzantin, qui dure (sur des espaces de plus en plus restreints) jusqu'en 1453 et la prise de Constantinople par les Turcs Ottomans.

Ces deux parties de l'ancien Empire romain ont connu des évolutions politiques, culturelles et religieuses différentes : leurs églises deviennent de plus en plus étrangères l'une à l'autre jusqu'à **la rupture (le schisme) entre le patriarche de Rome (le pape) et le patriarche de Constantinople en 1054**. On parle désormais d'Église catholique pour l'Occident et d'Église orthodoxe pour l'Orient.

L'évènement majeur de l'histoire du haut Moyen Age a été **l'apparition de l'islam** en Arabie (La Mecque) et son expansion en moins d'un siècle jusqu'à la Loire à l'Ouest et jusqu'à l'Indus à l'Est, recouvrant toutes les régions orientales de l'Empire byzantin : l'Égypte, la Syrie et une partie de l'Asie Mineure. Les patriarchats d'Alexandrie, de Jérusalem et d'Antioche sont désormais en territoire musulman. L'islam est porté par les Arabes et culturellement, c'est un phénomène arabe : la langue de l'islam est la langue arabe et de grandes dynasties arabes de califes s'établissent successivement à Damas et à Bagdad.

Mais à partir du X^e s. d'importants mouvements de peuples venus des steppes d'Asie centrale, les peuples turcs, déferlent sur le monde musulman par l'Est. Les Turcs adoptent l'Islam, et se rendent vite indispensables par leurs compétences militaires, jusqu'à prendre le pouvoir de fait dans plusieurs régions et finalement dans la presque totalité de l'Orient musulman. C'est un monde musulman dominé par les Turcs qu'affrontent les croisés venus d'Occident à partir de la fin du XI^e s. soucieux de libérer le tombeau du Christ détruit par le Calife al-Hakim en 1009, et aussi de desserrer la pression islamique depuis le siècle précédent qui s'est manifestée par le pillage des lieux saints chrétiens : saint Jacques de Compostelle douze ans auparavant et saint Pierre de Rome une centaine d'années antérieurement.

Pour aller d'Europe à Jérusalem il faut passer par l'Empire byzantin : les Balkans, Constantinople et l'Anatolie. L'empereur fait tout pour que les croisés passent au plus vite et ne pillent pas trop. Ce qui marche bien dans un premier temps : la prédication

commence en 1096 et, en 1099, Jérusalem est prise par les croisés. Mais les croisades coûtent cher et les Vénitiens, qui ont assuré le transport des troupes de la IV^e croisade par mer, obtiennent pour se rembourser que les croisés s'emparent de Constantinople pour la piller. **En 1204, ils mettent à sac Constantinople, la seconde Rome.** La rupture entre Orient chrétien et Occident chrétien, préfigurée par le partage de l'Empire romain en 395, consommée par les excommunications mutuelles de 1054, devient définitive. Cette trahison des chrétiens d'Orient, qui a eu pour effet de les affaiblir, reste très présente à l'esprit et au cœur de nos contemporains chrétiens en Orient, parce qu'ils ont le sentiment d'avoir été précipités dans un long tunnel historique dont ils ne seraient sortis qu'au XX^e s. et encore pas tous.

Les Turcs ottomans constituent une principauté en Anatolie au début du XIV^e s. et prennent progressivement le contrôle de ce qui a été l'Empire byzantin, tant en Europe qu'en Asie, jusqu'à la **prise de Constantinople en 1453. L'Eglise orthodoxe et le patriarcat de Constantinople sont désormais dans l'Empire ottoman jusqu'au XX^e siècle.**

B. Premier contact avec "l'Église d'Orient": les chaldéens, branche catholique de cette Eglise, depuis le XVI^e siècle.
(dimanche 27 avril - matin)

Les informations qui suivent sur les églises orientales ont été données par **Hervé Legrand** à divers moments du voyage tant à Istanbul qu'à Mardin. (Pour avoir une perception claire de ces Églises, voir le tableau historique et géographique en annexe).

Notre première journée à Istanbul étant un dimanche, les catholiques que nous sommes sont allés, accompagnés par leurs amis musulmans, à la messe en rite assyro-chaldéen.

Ce fut l'occasion de préciser que le vocabulaire qui nous conduit à désigner tous les chrétiens d'Orient comme orthodoxes et à réserver le titre de catholiques aux chrétiens latins que nous sommes ne permet pas d'appréhender la réalité de façon adéquate. Les chrétiens de l'Orient géographique et historique se répartissent en effet en trois confessions qui se distinguent par leur adhésion ou leur refus des conciles œcuméniques successifs : 1) la syriaque orientale qui n'a pas reçu Éphèse, 2) les Églises dites monophysites (syriaque occidentale, arménienne et copte) qui n'ont pas reçu Chalcédoine, et enfin 3) l'Église orthodoxe avec qui nous avons en commun les sept premiers conciles œcuméniques, qui correspond à l'orthodoxie byzantine (celle de l'Église d'Empire) et à son extension dans le monde slave actuellement.

L'Église syriaque orientale, qui se désigne elle-même, comme « **L'Église d'Orient** » n'a pas adhéré au 3^e concile œcuménique, celui d'Éphèse qui s'est tenu en 431. À Éphèse fut condamné un archevêque de Constantinople, Nestorius, qui, lors de ce concile, refusa de désigner Marie comme Mère de Dieu, préférant la formulation selon laquelle Marie est la Mère de Jésus qui est Dieu, Dieu n'ayant évidemment pas de mère. En refusant de faire sien ce concile, elle se vit attribuer, à tort, le nom de « nestorienne », car ce n'est pas pour des raisons doctrinales que l'Église d'Orient refusa ce concile. C'est par contrainte politique. Située dans l'Empire perse (dont la frontière était sur l'Euphrate), ennemi traditionnel et constant de l'Empire romain-byzantin, elle ne pouvait pas avoir de relations avec l'Église officielle de l'Empire ennemi. Elle poursuivit son chemin dans l'isolement sans jamais devenir une Église d'Etat. Elle avait déjà évangélisé l'Inde du Sud (rite syro-malabar) et évangélisera bientôt la Chine par la route de la soie, dès le VII^e siècle. La stèle de Si-ngan-Fou, avec le texte du Credo gravé en chinois, en 781 en est un témoin fameux. Au XIII^e s., lors de son expansion maximale,

son patriarche d'origine mongole, Yahbalaha III, vint à Paris négocier avec Saint Louis dans le contexte de l'islamisation des Mongols qui signa le déclin inexorable de cette Église qui survit en Haute et Basse Mésopotamie, réduite à l'ethnie des Assyriens. Depuis le XVI^e siècle les patriarches s'y succèdent d'oncle à neveu.

Sa branche devenue catholique au XVI^e s. est à proprement parler **l'Église chaldéenne**, et son patriarche réside actuellement à Bagdad. Nous sommes accueillis pour la messe dans une église italienne, peu adaptée pour sa liturgie, célébrée en syriaque, une langue proche de celle du Christ.



Cette Église de l'Orient a des particularités liturgiques : elle ne recourt pas aux icônes, la croix n'y est pas représentée comme portant le Christ souffrant mais comme l'arbre de vie. Le rituel de la messe est une concélébration par tous : l'évêque entouré des prêtres est installé sur une tribune au milieu de l'église. Il préside l'assemblée mais selon nos catégories occidentales, il ne célébrerait plus jamais dès le lendemain de son ordination épiscopale car il envoie un prêtre à l'autel pour prononcer seul les paroles de la liturgie. Celle-ci, l'anaphore d'Addaï et Mari, ne comporte pas le récit de l'institution, que nous latins, nous appelons les paroles de la consécration. Pourtant Benoît XVI a fait prendre un décret pour que nous catholiques (les chaldéens en premier lieu) nous puissions y communier comme à une vraie messe. Ce qui montre que ce pape n'était pas que conservateur en liturgie. À l'issue de la messe, célébrée avec les quelques modifications que l'on y a introduites chez les chaldéens, nous sommes reçus par :

Mgr François Yakan, chorévêque pour la Turquie du patriarcat chaldéen de Bagdad.

Après avoir insisté sur la différence entre Église d'Orient et Église orthodoxe, il donne quelques chiffres : les chaldéens étaient 1, 2 M en Irak en 2003 ; ils sont environ 500 000 aujourd'hui. Après la libération de l'Empire ottoman, on leur avait promis, comme aux Kurdes, la création d'un État national. Cela n'a pas été réalisé et de grands massacres ont été perpétrés en 1933 par la monarchie irakienne. Depuis, une importante diaspora est établie dans le monde et des Chaldéens bénéficient de l'hospitalité turque. Ils sont actuellement 7000 en Turquie, beaucoup en attente de

départ vers d'autres pays, comme les membres de bien d'autres communautés minoritaires venus de pays où l'État s'est effondré, ouvrant les vannes aux désordres et aux délits de droit commun qui ne sont ni religieux, ni politiques. Le chorévêque gère les problèmes de réfugiés syriens en Turquie heure par heure en travaillant avec toutes les instances officielles.

A une question sur le dialogue interreligieux il répond qu'il a toujours eu lieu : son patriarche invite chaque année tous les imams et ils veulent donner ensemble leur avis aux autorités politiques : "nous sommes tous les créatures du même Dieu".

À propos de son mariage et de ses enfants, il rappelle en invoquant saint Paul que le mariage est grand et qu'il a été institué par Dieu. Les prêtres ont aujourd'hui le choix du mariage ou du célibat : les 3/4 choisissent le célibat.[Il aurait pu rappeler aussi que dans l'Église d'Orient, on a rendu le mariage obligatoire pour tous les membres du clergé, du patriarche au dernier acolyte, à un moment donné et que les prêtres veufs y sont autorisés à se marier].

En conclusion, il rend hommage à la Turquie pour l'accueil des réfugiés chrétiens et indique qu'ils ont des alliés solides dans la société turque : le besoin est celui d'un État et d'une justice pour tous. Il nous met en garde contre une mobilisation pour les seules minorités chrétiennes.

C. Le patriarcat œcuménique (mardi 30 avril, après midi).

Nous sommes au siège du "Patriarche de Constantinople", reconnu comme patriarcat égal à Rome, en tant que capitale de l'Empire en 381 par le 1^{er} concile de Constantinople, que l'on appelle aujourd'hui le "patriarche œcuménique". Le mot "œcuménique" n'a pas ici le sens qu'il a pris en Occident au XX^e s. : il ne signifie pas réunion de toutes les églises chrétiennes ; il indique que ce Patriarche préside aux 14 Églises orthodoxes autocéphales qui constituent l'Église orthodoxe aujourd'hui. Il n'en est pas le chef mais le "premier" ou le "président", avec les autres patriarchats d'Orient, Antioche, Alexandrie et Jérusalem, qui peuvent en appeler à lui en cas de conflit interne. Le fait que ces trois patriarchats plus anciens se soient trouvés en pays musulmans à partir du VII^e s. a renforcé la prééminence du patriarche de Constantinople. A partir de 1543, il est lui-même en pays musulman, jusqu'à aujourd'hui.

Dans l'Empire ottoman, le Patriarche a occupé une place importante en tant que ethnarque, c'est-à-dire chef civil de la population grecque, responsabilité qui lui fut conférée dès le lendemain de la conquête. Des difficultés particulières sont apparues au XIX^e s. avec la diffusion du principe des nationalités (une nation = un État) porté en particulier par la Révolution française contre les Empires (austro-hongrois, russe et... ottoman). Un principe qui a conditionné également la proclamation des différentes autocéphalies des Églises balkaniques (grecque, roumaine, bulgare, etc.) réduisant d'autant le rayonnement direct du patriarcat de Constantinople. La Grèce a mené en premier sa guerre d'indépendance (1821-1830) avec une forte participation du clergé, ce qui vaudra des représailles au patriarche. Après la Grande Guerre l'application du principe des nationalités conduisit encore à la réduction du patriarcat à la suite de l'échange des populations (grecs de Turquie contre turcs de Grèce). Dans la Turquie actuelle, il reste un chrétien pour mille habitants, alors que l'Empire ottoman en comptait en 1914, près de 25%, majoritairement, mais pas uniquement, orthodoxes.

Ce qui explique un très grave problème de l'Église orthodoxe aujourd'hui : la primauté de Patriarche installé à Istanbul, entouré d'une très petite communauté, est contestée par le patriarcat de Moscou (160 M de fidèles).

Entretien avec un diacre, représentant du Patriarche Bartholomaïos, absent d'Istanbul.



Ce diacre est un grec formé en Grèce qui fait partie des 12 personnes qui constituent l'administration du patriarcat. En un style fleuri, il évoque les activités œcuméniques du patriarche qui rentre des Pays-Bas avant de partir pour l'Allemagne puis surtout à Jérusalem pour rencontrer le Pape François et célébrer le 50^e anniversaire de la rencontre entre le Patriarche Athénagoras et le Pape Paul VI (1964), la première rencontre d'un pape et d'un patriarche orthodoxe depuis 1054.

Il insiste sur les rencontres entre catholiques et orthodoxes depuis le début du XX^e s., marquées du côté catholique par le Concile de Vatican II. Signalons que Jean XXIII avait été Délégué apostolique en Turquie, ce qui avait contribué à son ouverture vers l'Église orthodoxe. Toutefois, dans les années 60, presque toutes les Églises orthodoxes étaient sous le joug communiste. Le diacre nous a montré des reliques de saint Georges et de saint André données récemment par le Pape au Patriarche à l'occasion de la fête de saint André, patron du patriarcat (reliques plutôt rendues puisqu'elles faisaient partie du butin de 1204). Et il indique que les canonisations de Jean XXIII et de Jean-Paul II qui viennent d'avoir lieu sont, pour les orthodoxes, un grand événement. Les orthodoxes participent aux rencontres interreligieuses en Turquie comme celles organisées par la communauté Hizmet. Mais le patriarcat a surtout un rôle mondial.

En réponse à des questions, il précise que la communauté orthodoxe est actuellement d'environ 1 500 personnes (le Pr. Öktem avait dit 2000), en légère hausse avec l'arrivée d'orthodoxes venus de l'étranger pour travailler. Dans la seule ville de Constantinople, elle était de 150 000 personnes au moment du traité de Sèvres entre les alliés et l'Empire ottoman (1920). Il y a 60 000 Arméniens, en légère hausse pour la même raison (Öktem: 70 000). Les 12 métropolites qui constituent le synode du patriarche doivent obligatoirement être de nationalité turque. Condition difficile à réaliser désormais, mais le gouvernement a concédé récemment la naturalisation de quelques clercs étrangers. La faculté de théologie du patriarcat, située à Halki dans une



île de la mer de Marmara, a été fermée par les autorités en 1972 (cf. Öktem). Il serait important pour le patriarcat qui administre une très grande diaspora mais se trouve dans l'impossibilité de former son clergé. La décision de réouverture, prise sous pression étrangère, notamment des États-Unis, se trouve sans cesse reportée pour des raisons politiques

La priorité du Patriarcat œcuménique est le synode qui doit réunir en 2016 toutes les Églises orthodoxes. C'est une nécessité pour l'orthodoxie en général, mais aussi pour traiter beaucoup de problèmes concrets de la vie quotidienne. Cependant à la demande du patriarcat de Russie, les deux décisions les plus urgentes, à savoir la manière d'accorder l'autocéphalie (que Moscou veut pouvoir accorder) et l'ordre devant exister entre les Églises autocéphales que Moscou voudrait négocier, ont été retirées à l'ordre du jour.

*Le lundi 28 avril après-midi nous avons visité l'église **Saint-Sauveur-in-chora (Karié camii)** et médité devant la fresque de la Résurrection (voir annexe).*

*Le mardi 29 avril après-dîner, nous avons tenu entre nous une **table-ronde sur la rencontre entre l'islam et le christianisme aujourd'hui**, au cours de laquelle **Hervé Legrand** a présenté la position de l'Église catholique à l'égard de l'islam telle qu'elle a été exposée il y a un demi siècle par le concile de Vatican II et mise en œuvre depuis. **Nihat Sarier** a souligné que pour 4 à 5 M de musulmans, leur pays, c'est la France. Il nous a invités à "vivre ensemble en chercheurs de Dieu" (Christophe Roucou). Nous avons ensemble à combattre l'ignorance par la connaissance à un premier niveau de rencontre et de vivre ensemble, qu'il faudra arriver à dépasser pour atteindre un second niveau : celui de la rencontre en profondeur (du dialogue) de citoyens et de savants croyants. Pour lui, l'avenir de l'islam en France passe par les catholiques, les protestants et les juifs.*

III. En haute Mésopotamie : à la rencontre du Kurdistan et des monastères syriaques (jeudi 1^{er} mai et vendredi 2 mai).



Istanbul n'est pas toute la Turquie et nous l'avons vérifié après deux heures de vol pour atteindre Diyarbakir puis de là, en bus, Mardin et Midyat. Nous sommes à la frontière syrienne, et nous sommes passés avec émotion tout près d'un camp de réfugiés syriens ; proches de l'Irak aussi, entre le Tigre et l'Euphrate. La fibre historique de celles et ceux qui ont trempé leurs pieds dans le Tigre a vibré très fort. Nous étions aussi à la frontière de l'Empire romain et de l'Empire perse de l'Antiquité et au carrefour des Églises orthodoxes, nestorienne et surtout syriaques occidentales qui apparaissaient là dans leur réalité géographique.

Nous avons visité d'admirables sites et des monastères chrétiens, parfaitement entretenus et présentés, abritant

des communautés infimes. Le dîner dans une famille kurde nous a permis de prendre la mesure de la détermination de ce peuple pour l'établissement d'un Kurdistan libre (qu'ils considèrent comme existant de fait mais pas en droit). Contrairement à ce que l'on pouvait attendre, les villes du Kurdistan ne nous ont pas paru moins dynamiques qu'Istanbul ; elles viennent d'être dotées de solides infrastructures, de multiples chantiers sont ouverts et toute la zone est très active.

Ces deux journées n'ont pas donné lieu à des conférences formelles avec des interlocuteurs turcs comme à Istanbul. Contentons-nous d'un rappel des lieux visités et de quelques impressions ou observations.



Jeudi 1^{er} mai 2014

- **Medersa Kasimiyé**, située à l'entrée de Mardin, a été construite au XV^e s. par le fils d'un sultan Kasim, d'où son nom. Très bel édifice avec un diwan ouvert sur une cour avec bassin évoquant l'éternité. Couleur de pierre très chaude comme nous allons en

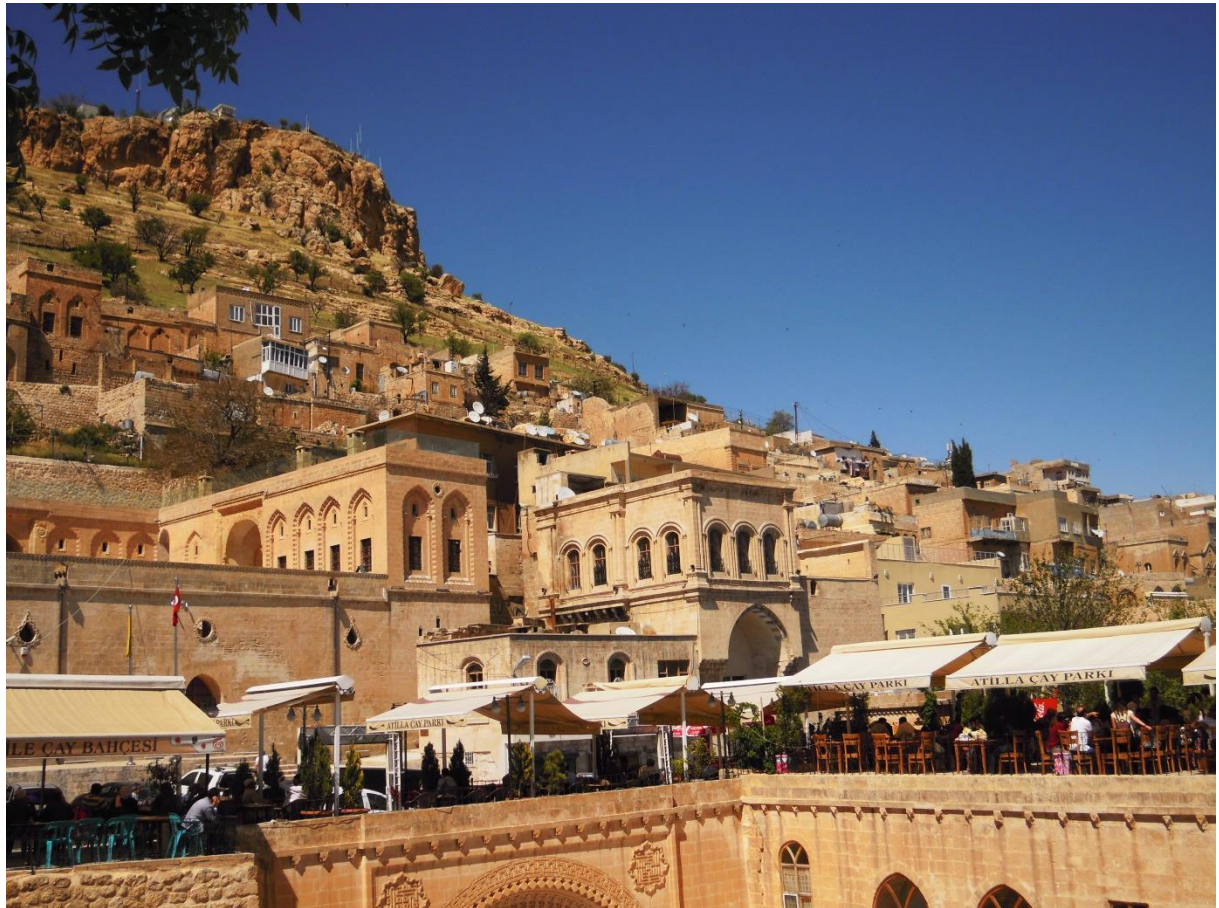
apprécier dans tous les monuments de la région. Vue magnifique sur l'immense plaine de Mésopotamie.

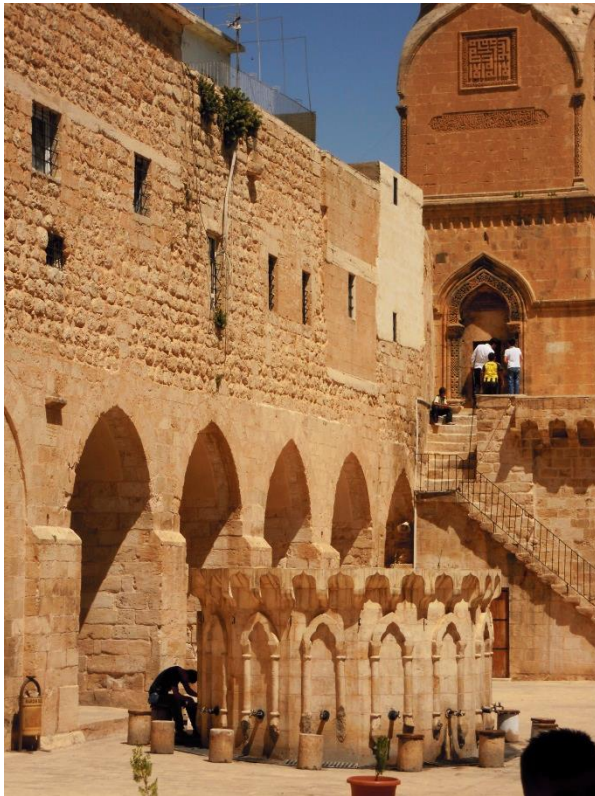


- **Église saint Hormiz de Mardin**, sur la rue principale, son ampleur architecturale témoigne des temps heureux de la coexistence religieuse. Elle a été fondée en 397 et vient d'être restaurée. Les bâtiments actuels sont du XV^e s. Elle appartient à l'Église chaldéenne avec laquelle nous nous étions familiarisés à Istanbul le premier jour.



- Mardin : Souk et grande mosquée.





- **Monastère des Syriens occidentaux (Deyrrulzafaran ou Monastère du safran)** à 4 kilomètres au sud-est de Mardin, fondé au V^e s.



Il s'agit cette fois d'un monastère syriaque et la plupart des chrétiens de la région sont syriaques. Leur présence est marquée dans le paysage par des plantations de vigne (en buisson et non

en rangs) et par la vente de vin de Mésopotamie à Mardin. Les chrétiens syriaques n'ont pas reçu le concile de Chalcédoine (451) qui définit le Christ comme vrai Dieu et vrai homme : on les désigne comme monophysites (partisans d'une seule nature du Christ et plutôt la nature divine). En réalité, comme le pape Pie XII l'avait déjà reconnu dès 1951, leur monophysisme était purement verbal : la langue syriaque ne leur permettant pas une spéculation métaphysique pouvant maîtriser conceptuellement les acquisitions de la pensée grecque. A cela s'ajoutait un conflit politico-culturel avec l'empire byzantin. À l'instar des Nestoriens, ils avaient été considérés comme hérétiques par l'Église (orthodoxe), et de ce fait par nous latins. On les appelle aussi "jacobites", du nom de Jacques Baradée, qui se fit ordonner évêque par un patriarche d'Alexandrie sous la protection de l'impératrice Théodora qui avait des sympathies pour les monophysites

que persécutait son mari Justinien. Jacques, coincé entre les orthodoxes et les « nestoriens », déjouant la police impériale, réussit à ordonner plusieurs dizaines de milliers de prêtres, dit-on, et en tout cas 27 évêques assurant ainsi la survie de son Église. [Notons au passage que ce christianisme tellement divisé à la veille de la conquête arabe explique le succès de cette dernière, perçue par un grand nombre comme une libération du joug des byzantins].

Le monastère est impeccablement restauré et entretenu. Une foule nombreuse de touristes s'y presse (nous sommes un jour férié). Encadrement efficace par des gardiens en uniforme, boutique et restaurant. Il y a quelques moines dans une partie qu'on ne visite pas.



Nous réussissons tout de même à entrer en contact avec l'un des moines. Nous lui présentons nos condoléances pour le décès, la semaine précédente, de son patriarche Mar Zakka Iwas I^{er}. Ce dernier avait représenté son Église comme observateur à Vatican II dès l'ouverture du concile. Ce qui était généreux car l'Église catholique avait soumis l'Église des Syriens occidentaux à un réel prosélytisme jusque là. De même nous avons pu lui dire notre proximité à propos de l'enlèvement par les islamistes de l'évêque syriaque d'Alep de l'autre côté de la frontière, qu'Hervé connaît bien pour avoir travaillé avec lui dans des commissions œcuméniques. Un tel enlèvement est un signe sans ambiguïté adressé aux communautés chrétiennes d'avoir à quitter leur pays, d'autant plus qu'un autre évêque d'Alep, grec-orthodoxe celui-là, a été kidnappé avec lui. Nous nous avons été particulièrement émus de pouvoir prier ensemble le Notre Père.



Vendredi 2 mai 2014

- Le site d'Hasankeyf sur le Tigre, près de Batman, à une centaine de kilomètres au nord-est de Mardin. Magnifiques falaises de tuf creusées d'habitations troglodytiques,



ruines de constructions et d'un pont, dont on apprend qu'ils sont les derniers avatars d'installations prestigieuses depuis les Sumériens et les Akkadiens jusqu'aux Mèdes et aux Perses (3 500 ans). La place a été disputée entre les Perses et les Romains (site frontière) et Constantin lui-même a fait bâtir la forteresse. Le premier évêque chrétien y a été installé en 359. Hasankeyf passa sous le contrôle des arabes musulmans dès le VII^e siècle et des Turcs dès le XI^e. C'est un des hauts-lieux de pouvoir turc au cours des siècles qui suivent, en particulier sous les dynasties des Artuquides et des Ayyoubides (XIV^e s.), bâtisseurs de la mosquée dont le minaret se dresse encore au centre de l'agglomération. Le premier pont aurait été construit par les Assyriens et il a toujours été un des passages majeurs de la route de la soie, entre l'Extrême-Orient et la Méditerranée. Le site est classé par l'Unesco "patrimoine mondial de l'humanité".

Nous descendons au bord du Tigre avant d'escalader la forteresse d'où nous embrassons un vaste paysage, riche en monuments, le tout appelé à disparaître dans les deux années qui viennent, sous les eaux d'un immense lac du barrage construit à 80 km en aval à Ilisu. Ce dernier fait partie d'un vaste ensemble de barrages turcs en cours de réalisation sur l'Euphrate et sur le Tigre (projet "Sud-Est Anatolien") qui porte bien des germes de conflits avec les pays situés en aval (la Syrie et l'Irak).

- **Le monastère Saint-Gabriel** (Mor Gabriel, Deyrulmur), à environ 80 km de Mardin, à 18 km au sud-est de Midyat.



Cet immense monastère parfaitement restauré est un des plus anciens monastères syriaques. C'est un lieu de grande paix, avec peu de visiteurs. Très belles constructions en très belles pierres, riches cultures autour (dont des oliviers récemment plantés, ce qui est audacieux à 1100 m d'altitude) et toujours la vue sur la plaine de Mésopotamie qui s'efface à l'horizon. On apprend que s'il y a une soixantaine de personnes qui vivent au monastère, les religieux sont quatre (en fait quatre évêques). Ici, comme dans toute la région (le Tur Abdin) les autorités publiques se préoccupent activement de la protection de tous les monuments chrétiens, autrefois vandalisés par des kurdes, car ils représentent un atout considérable pour le développement du tourisme, tandis que la générosité de nombreux Syriaques de la diaspora pourvoit à leur entretien jusque dans le moindre village.



Conclusion : l'indicible et l'essentiel

Si le chroniqueur de ce voyage en Turquie pouvait assez aisément rendre compte des propos tenus par nos interlocuteurs ès-qualités, qu'il s'agisse du mouvement Gülen ou des chrétiens rencontrés, il a eu plus de mal à évoquer l'intensité des émotions dans les lieux visités autour de Mardin. Il se sent désarmé au moment d'essayer de dire ce qui a été finalement l'essentiel de ce voyage d'études : la qualité et l'intensité des rencontres et des échanges entre les personnes autour des questions "au programme" et autour de bien d'autres.

Quelle équipe ! Trois jeunes franco-turcs musulmans, une femme et deux hommes, engagés dans le dialogue interreligieux, accompagnant 17 "intellectuels chrétiens" qui pourraient être leurs parents, femmes et hommes, seuls ou en couples, de formations diverses et qui ne se connaissaient guère. Et puis cinq familles de Turquie qui ont reçu pour dîner et échanger tous les membres du groupe. C'est de l'extrême richesse de ces rencontres qu'il est impossible de rendre véritablement compte.

Nous avons particulièrement apprécié l'ouverture et la générosité de ces familles où nous avons fort bien dîné, toujours servis par les hommes. Nous avons mieux compris leur volonté de vivre et de présenter un islam ouvert sur le monde actuel dans sa diversité, sur le monde des affaires en particulier, avec un dynamisme tranquille, dans une démarche familiale, où les pères et les fils travaillent ensemble à monter des entreprises, sans souci des frontières des États, mais sûrs de leurs qualités de Turcs. Nous avons mesuré chez eux la force de la famille, en évolution mais fermement posée comme fondamentale de la société et de la réussite sociale. Nous avons perçu concrètement la répartition des tâches ou le sens accordé au port du voile, dont des femmes ont parlé avec conviction et une grande liberté. En écoutant les pères et les fils, parfois les mères et les filles, nous avons perçu des différences qui s'affirment et saisi des évolutions. Nous avons été frappés par les convictions et le dynamisme des jeunes. Pour toutes et tous, le dîner dans la famille kurde de Mardin a été le plus saisissant. Bref, nous avons un peu vécu les choses qu'on ne traite habituellement que comme des "questions" (question de l'ouverture à la modernité, question de la laïcité ou question du voile).

Tout cela est passé par le truchement de nos accompagnateurs qui ont traduit les propos des uns et des autres et qui nous ont donc forcé à nous écouter et à ne pas parler qu'à relativement bon escient. Leur rôle de truchement a été permanent tout au long du voyage par leur attention à chacune et chacun, par leur présence, leurs conversations et leur témoignage au quotidien.

Au moment du bilan (chacun a eu 4 mn pour s'exprimer), on a souligné l'importance pour chacun de la découverte ou d'une meilleure connaissance de la Turquie actuelle, de son dynamisme, de son formidable développement depuis 20 ans mais aussi de ses tensions. Un pays "inclassable" a dit l'un d'entre nous, notant que la violence dont on parle souvent n'était pas visible. Mais la découverte admirative pour presque tous a été celle du mouvement Gülen, porteur d'un islam profond et démocratique, ouvert sur la science et la modernité, aujourd'hui puissant par ses participants et ses institutions, mais qui était composé de 4 personnes au départ (ce qui ouvre des perspectives à Confrontations !). Certains d'entre nous auraient aimé, pour compléter l'approche, accéder à des analyses indépendantes sur le mouvement : sa richesse a certes sa source dans l'obligation religieuse de la zakat (aumône légale) mais sa gestion demande bien des relais sur lesquels seules des informations générales ont été données.

Il a été souligné aussi combien nous avons mieux compris, dans les lieux où ils avaient été élaborés, la diversité historique des christianismes comme la diversité des islams. Il a été bon de réfléchir à cela en Mésopotamie, la terre d'Abraham, et dans des

monastères de très anciennes Églises chrétiennes devenues infimes. Pour beaucoup, les deux jours à Mardin ont été un éblouissement tant par la beauté des paysages et de sites que par l'histoire évoquée.

L'accent a été mis, c'était le but du voyage, sur l'existence de fait d'un dialogue islamo-chrétien dans lequel nous avons avancé et qu'il faut poursuivre. L'expérience nous a confortés dans cette conviction, même si nous ne voyons pas bien comment dépasser le "vivre ensemble" (qui n'est déjà pas si mal) pour l'approfondir.

Mais on a beaucoup apprécié que nos amis musulmans nous aient accompagnés à la messe célébrée en arabe et en turc. La rencontre élève chacun dans sa propre foi. Il a été regretté que nous n'ayons pas pris plus de temps de recueillement et de prière dans les lieux que nous avons fréquentés. La consolidation des structures de la personne passe par la spiritualité a rappelé l'un d'entre nous. Certains auraient aimé que l'on pose davantage les problèmes de fond d'un débat entre musulmans et chrétiens. Qu'avons nous en commun au plus profond, dans la foi et la prière ? Y a-t-il, pour les uns et les autres, des points non-négociables ? D'autres (musulmans) auraient aimé que l'on présente davantage ce que c'est qu'être catholique en France, car ils ne rencontrent que des catholiques non-pratiquants. Il semble à l'une des participantes qu'on aurait pu moins parler du voile, et de la femme par ce biais, parce qu'il y a bien d'autres sujets autour desquels il serait intéressant de dialoguer pour découvrir le christianisme et l'islam qui, dans leurs rapports mutuels, ne peuvent se focaliser sur ces points, même quand ils nous importent de part et d'autre.

C'est bien dans une multiplicité de dialogues interpersonnels et parfois intimes, que notre groupe s'est construit, tissé, jusqu'à cette séance finale d'écoute mutuelle. On peut mesurer les insuffisances de notre démarche. Il reste du chemin à faire. Mais nous avons progressé ensemble et Confrontations n'entend pas en rester là.

ANNEXE I

Liste des monuments visités à Istanbul et des activités ludiques

(pour ne pas laisser croire que nous ne sommes "que" des intellectuels)

- dimanche 27 avril - après-midi :
 - hippodrome (Atmeydani)
 - basilique Sainte-Sophie (Aya Sofya)
 - citerne-basilique (Yerebatan Sarnici)
 - Mosquée bleue (Sultanahmet Camii)
 - descente à pieds jusqu'au Pont de Galata.
- lundi 28 avril - deuxième partie d'après-midi :
 - Saint-Sauveur in Chora (Karie Camii) (voir Annexe II)
- mardi 29 avril - soir
 - croisière en bateau et dîner dans un restaurant de poisson sur le Bosphore
- mercredi 30 avril - fin d'après-midi
 - palais de Topkapi

Annexe II

Schéma de la genèse des confessions chrétiennes séparées.

[On notera qu'elles suivent les lignes de fractures culturelles]

(par Hervé Legrand)

Conciles , convoqués par les empereurs	Latins	Grecs	Syriaques
Éphèse (431)			Église d'Orient, syriaques orientaux, « nestoriens »
Chalcédoine (451)			refusé par arméniens, coptes et syriaques occidentaux opposés à Byzance, « monophysites »
1054 et 1204	catholiques	orthodoxes	

NB. Sont également catholiques les orientaux unis à Rome, appelés Chaldéens pour les premiers et ensuite arméniens-catholiques, syriaques catholiques, coptes-catholiques et Grecs catholiques pour les autres.

Annexe III

Bibliographie (au retour, par Hervé Legrand)

1. Présentation du pays

Histoire de l'Empire ottoman

Robert Mantran (s. la direction de), *Histoire de l'Empire ottoman*, Paris, Fayard, 1989.

Robert Mantran, « Atatürk, Mustafa Kemal (1881-1938) », *Encyclopaedia Universalis*, Paris, 2000 .

Turquie contemporaine

Ali Kazancigil, « Turquie », *Encyclopaedia Universalis*, Paris, 2002.

Ali Kazancigil, *La Turquie, histoire et civilisation*, Le Cavalier bleu, Paris, 2008. (A partir d'« idées reçues » (titre de la collection) une initiation stimulante en 120 petites pages).

Marc Pierini, *Où va la Turquie?* Actes Sud, Arles, 2013 (récit très vivant de son expérience par l'ambassadeur de l'Union européenne auprès d'Ankara).

Jean-François Pérouse, *La Turquie en marche. Les grandes mutations depuis 1980*, Paris, La Martinière, 2004 (Dix ans après, un livre très informé et éclairant, bourré de données).

Laïcité(s) en France et en Turquie, Cahiers d'Études sur la Méditerranée orientale et le Monde gréco-turc, n. 19, Paris, 1995

Islam

Bernard Lewis, *Comment l'Islam a découvert l'Europe*, Paris, La Découverte, 1984, (approche culturelle prenant en compte l'Empire ottoman).

Islam religieux proposé par Fethullah Gülen :

Fethullah Gülen, *Une analyse de la vie du prophète Mohammed : le messenger de Dieu*, Izmir, 2006.

Fethullah Gülen, *The Statue of our souls. Revival in Islamic Thought and Activism*, Izmir 2005

Pour une initiation à l'islam en tant que religion :

Jacques Jomier, *Pour connaître l'islam*, Paris, Le Cerf, 1988 (Une priorité de lecture pour qui a besoin d'une initiation simple, claire et précise, œuvre d'un savant ayant vécu toute sa vie en pays musulman. A de plus l'avantage d'avoir été rédigé avant les remous islamistes actuels).

Après quoi, pour qui veut comprendre le Coran, en relation avec la Bible, il faut recourir aux deux petits volumes du même auteur :

-*Un chrétien lit le Coran* **et** *Le Coran en rapport avec la Bible* (9 et 12 euros), tous deux aux Éditions du Cerf

2. Minorités [Pour éclairer quelques rencontres et apprécier les attitudes positives du mouvement Gülen sur ce point]

Kurdes

Chris Kutchera, *Le défi kurde ou le rêve fou de l'indépendance*, Paris, Bayard, 1997. (Ce peuple, réparti sur plusieurs pays, est de confession sunnite).

Syriaques et assyro-chaldéens (rencontrés le 1^{er} dimanche à Istanbul puis à Mardin).

S. de Courtois, *Le nouveau défi des chrétiens d'Orient : d'Istanbul à Bagdad*, Paris, J.C. Lattès, 2009 (Reportage mettant l'accent sur leur précarité).

Cl. Sélis, *Les Syriens orthodoxes et catholiques*, Brepols, 1988 (Il s'agit de la vie chrétienne des syriaques occidentaux).

Herman Teule, *Les Assyro-chaldéens, chrétiens d'Irak, d'Iran et de Turquie*, Brepols, 2008.

Joseph Yacoub, *Les réfugiés Assyro-Chaldéens de Turquie*, Comité européen de défense des réfugiés et immigrés, Forcalquier, 1946.

W. Dalrymple, *Dans l'ombre de Byzance. Sur le destin des chrétiens d'Orient*. Paris, éditions Noir et blanc, 2002 ; en numérique 2013. (Si l'on veut connaître quelque chose de la vie spirituelle qui habitait les admirables architectures monastiques visitées).

Grecs (Réception au patriarcat œcuménique ; rencontre prochaine du patriarche Bartholomée et du pape François)

Stéphane Yerasimos, *Constantinople de Byzance à Istanbul*, Paris, Place des Victoires, 2000 (par un grec ayant une vision positive du vivre ensemble).

Olivier Clément, *Rome, autrement : Une réflexion orthodoxe sur la papauté*, Paris, Desclée de Brouwer, 1995 (Pour qui s'intéresse au dialogue catholique-orthodoxe : une approche spirituelle et théologique et non pas sociologique).

Arméniens (révision en cours de l'historiographie en Turquie sur cette tragédie. Nous ne les avons pas rencontrés).

Hrant Dink, *Deux peuples proches, deux voisins lointains Arménie-Turquie*, Arles, Actes sud, 2009. Pour la biographie de Dink, voir Wikipédia.

Juifs (Ce sont les descendants des expulsés d'Espagne par Isabelle la Catholique et accueillis surtout à Salonique et Istanbul par le Sultan. Nous ne les avons pas rencontrés).

Esther Benbassa, *Une diaspora sépharade en transition, Istanbul XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Éditions du Cerf, 1993.

Annexe IV

La fresque de la Résurrection à Saint-Sauveur-in-Chora

Présentation et méditation par Marie-France Bergerault



Saint-Sauveur-in-Chora (Eglise du XI^e s), fresque de la descente du Christ aux enfers et de sa résurrection, (*Anastasis* en grec).

Ephésiens 4,9 : *Il est monté ! Qu'est-ce à dire, sinon qu'il est descendu jusqu'en bas sur la terre ? Celui qui est descendu, est aussi celui qui est monté plus haut que tous les cieux, afin de remplir l'univers.*

➤ **Olivier Clément**, théologien orthodoxe : " Nous avons rencontré le Dieu qui danse, corps de foudre bondissant pour arracher Adam et Eve, vous et moi, à leurs tombeaux et rendre à l'homme sa vocation de créature créée.

Imaginez le Christ revêtu d'une blancheur foudroyante, le Christ dans la puissance de la lumière, qui descend dans l'abîme, qui broie, sous ses pieds, les portes de l'enfer. On voit les portes broyées, avec toute une ferronnerie disloquée, éparse, et, par-dessous, on devine la silhouette sombre du Séparateur écrasé. Le Christ saisit littéralement par les poignets et fait voler hors de leurs tombeaux Adam et Eve, c'est-à-dire vous et moi, c'est-à-dire l'Humanité tout entière.

C'est une scène qui, pour moi, contient tout l'essentiel du message chrétien, surtout pour nous, aujourd'hui, qui sommes dans une situation où nous nous sentons de tous côtés cernés par le néant, cernés par la violence, par toutes les formes du nihilisme. Et je me demande justement si ce ne serait pas le moment historique, le lieu providentiel, pour faire éclater cette nouvelle : le Christ descend aux enfers, pour vaincre l'enfer, pour vaincre la mort, pour vaincre toutes les formes de l'enfer et de la mort. Il le fait toujours, ici et maintenant, car ce qui est ainsi arrivé s'est gravé dans l'omniprésence de Dieu et constitue donc une réalité, en quelque sorte permanente. (...)

Ainsi, la descente en enfer, c'est la sueur de sang à Gethsémani, c'est Dieu éprouvant humainement toutes nos agonies. Et c'est le Golgotha, c'est la croix, ce moment atroce où Jésus dit : *'mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?'* Là nous sentons tout le mystère de la descente aux enfers, car qu'est-ce que l'enfer sinon le lieu, ou plutôt l'état, la

situation inventée par l'homme pour qu'il n'y ait pas de Dieu. C'est le monde d'où Dieu a été chassé, où Dieu a été abandonné par l'homme, et où l'homme se ressent mystérieusement abandonné par Dieu, puisqu'il est l'image de Dieu, et donc tendu, qu'il le veuille ou non, vers son modèle. Par solidarité avec nous, par cette solidarité d'amour, qui fait qu'il n'est séparé d'aucun de nous, le Dieu incarné, le Verbe fait chair, peut entrer dans ce lieu qui est celui de sa propre absence et dire : 'mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?'

Oui, je le demande encore, qu'est-ce que l'enfer ? Un psychanalyste intelligent vous dira qu'au fond de l'homme, il y a la haine, il y a le suicide, le meurtre, le mensonge, la crainte de la mort, toutes les formes de la mort. Tout cela croupit au fond de nous, c'est l'enfer ; il nous est intérieur et bien entendu, il se manifeste ; il se manifeste à l'échelle planétaire, il se manifeste dans l'Histoire, il se manifeste dans la torture, dans les massacres, dans l'injustice, nous le voyons bien. Et la racine est là, dans cet enfer intérieur. Or le Christ ne cesse pas d'y descendre.

Qu'est-ce que l'enfer pour nous sinon ce dans quoi nous sommes enfermés, ce qui nous paralyse ?

Quand nous prenons conscience de ces situations de haine, de meurtre, de suicide, d'absence d'espérance, nous avons la tentation de nous laisser glisser, en quelque sorte, dans le néant. Si à ce moment-là, au lieu de nous laisser glisser dans le néant, nous tombons aux pieds du Christ, qui est présent là, non pas ailleurs, mais là, alors cette main puissante nous saisit et nous fait voler hors de l'enfer.

Nous connaissons tous ces situations, que j'appellerais des situations baptismales, car après tout, elles rendent présent le mystère baptismal de la mort et de la Résurrection. On pourrait dire que le baptême est une descente en enfer avec le Christ, et une remontée des eaux sombres de l'enfer dans les eaux lumineuses et vivifiantes de la Résurrection.

Nous vivons tous des moments où tout est bloqué, où tout paraît perdu, où il n'y a plus d'issue ; et si à ce moment-là, nous tombons justement aux pieds du Christ présent en enfer, alors il nous arrache, alors il nous donne une vie nouvelle, alors nous comprenons que ce n'était qu'une rupture de niveau, et la grâce du baptême, la grâce de la nouveauté, la grâce de l'existence renouvelée dans le Christ, c'est-à-dire dans l'Esprit Saint, nous est donnée à nouveau. La descente aux enfers, c'est peut-être ce qui correspond le plus profondément à la situation historique où nous sommes. (...)

En Orient, la descente du Christ aux enfers signifie de Rédemption : « Le Christ brise la porte de cet état d'existence - ou plutôt d'inexistence, de 'vie morte' disait Grégoire de Nysse – où règnent la séparation et l'angoisse, il foule aux pieds le 'séparateur' et tend la main au premier Adam.

Un enfer qui exprime la séparation de l'homme avec Dieu.

Au cœur de la foi orthodoxe, de sa vie liturgie liturgique et mystique : Le Christ cheminant à travers le Royaume de la mort éternelle, a vaincu cette mort, il l'a anéantie, il l'a remplacée par sa vie éternelle. C'est pourquoi elle célèbre Pâques avec une telle exultation. Une exultation en quelque sorte définitive car la porte de l'enfer est brisée et le restera, quelles que soient, jusqu'au retour du Seigneur, les vicissitudes de l'histoire. L'Eglise, comme sacrement du Christ déjà vainqueur de Satan, est ce lieu où les portes de l'enfer ne se refermeront plus sur l'homme".

➤ Points d'attention.

- Une rencontre dans **les enfers**. *Shéol* dans la spiritualité juive ou *Hadès* dans la spiritualité grecque, les enfers sont d'abord le *lieu de séjour de tous les défunts* (Ac 2, 27-31) ; situé *dans les profondeurs de la terre* (Dt 32, 22) il faut *descendre pour le rejoindre* (Mt 11, 23). C'est aussi *l'abîme, le lieu de séjour des démons* (Ap 9, 1 -1 1; 10, 7). Enfin, les enfers sont le lieu symbolique, où Dieu semble absent, où les morts attendent la libération.

- Et le Christ vient en arracher l'humanité, symbolisée ici par **Adam et Eve**, et l'entraîner dans son mouvement de Résurrection. Il vient ouvrir « tous les tombeaux fermés », symboles de nos enfermements.

- Le Ressuscité s'appuie sur les **portes de l'enfer** dont on voit les gonds. Le diable est ligoté, des instruments de torture gisent au sol.

- **Autres personnages.** A gauche, ceux qui ont annoncé le Christ : David et Salomon, caché derrière eux, Moïse ; Jean Baptiste, le dernier prophète. Déjà morts, ils sont auréolés. A droite, ceux qui ont reconnu le Christ, toujours vivants au moment de la résurrection (pas d'auréoles) : Pierre, Paul... Du tombeau d'Eve surgit son fils Abel, le premier à être victime de la faute.

- **Le ciel, les rochers.** Dimension universelle et cosmique de cette rencontre.

-

➤ **« Il descend dans nos enfers, il nous ressuscite »**

- **Il est vraiment mort.** *Descendu aux enfers*, le Christ a partagé jusqu'au bout la condition humaine. Sa venue sur la terre s'est achevée sous la terre. Pour celui qui est vraiment homme, la mort inévitable souligne l'authenticité de son humanité et sa solidarité totale avec les hommes qui l'a conduit au tombeau. *Ressuscité le troisième jour*, son corps n'a pas connu la corruption qui commence le quatrième jour (cf. Jn, 11, 39).

Mt 12, 40 : ... *Le Fils de l'homme sera dans le sein de la terre trois jours et trois nuits.*

Hébreux 2,15 :_... *Il partage la même condition afin de réduire à l'impuissance, par sa mort, celui qui détenait le pouvoir de la mort, c'est à dire le diable, et de délivrer ceux qui, par crainte de la mort, passaient leur vie dans une condition d'esclave.*

- **La Bonne Nouvelle du salut est annoncée aux morts**, à ceux qui ont précédé le Christ. Une annonce universelle, dans le temps et dans l'espace. Dimension cosmique et réconciliation, communion des saints et harmonie retrouvée.

1 Pierre 3,18-19 : *En effet, le Christ lui-même est mort pour les péchés ... C'est alors qu'il est allé prêcher même aux esprits en prison, eux rebelles d'autrefois.*

Ph 2, 10-11 : *Que tout genou fléchisse et que toute langue confesse sur la terre, aux cieux et dans les enfers...*

- **La lumière jaillit dans les ténèbres**, l'univers entier est illuminé. Délivrance des justes et résurrection des corps.

Ephésiens 5, 15 : *Eveille-toi, toi qui dors, lève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera.*

Apocalypse 1, 17-18 : *A sa vue, je tombai comme mort à ses pieds, mais il posa sur moi sa droite et dit : "Ne crains pas, je suis le Premier et le Dernier, et le Vivant; je fus mort, et voici, je suis vivant pour les siècles des siècles, et je tiens les clefs de la mort et de l'Hadès."*

- **Le Christ a définitivement vaincu la mort.** Il est venu en arracher l'humanité et l'entraîner dans son mouvement de Résurrection. Il n'est absent d'aucun lieu, même ceux où tout semble perdu. La victoire du Christ est la victoire de chaque combat mené avec lui, par lui, pour que son Règne vienne. Satan est vaincu, enchaîné. Confiance et espérance

1 Co 15, 25-26 : *Car il faut qu'il règne, jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi qui sera détruit c'est la mort, car il a tout mis sous ses pieds.*

➔ **Le Christ nous rejoint dans les situations infernales** où Dieu semble absent : enfers de la guerre et de la souffrance physique, enfers de la dépression et des maladies psychiques, enfers de l'abandon et de l'errance, du refus des autres... Il descend dans le quotidien de nos tombeaux fermés et nous entraîne dans son mouvement de résurrection. Il prend chair, s'incarne aujourd'hui à travers la solidarité, l'amitié, l'amour. Le Ressuscité n'agit pas comme par magie, il se sert de nous pour agir et faire advenir le Royaume de Dieu.

Sortir de l'enfer, c'est trouver une main qui se tend, commencer à la voir, se laisser porter et retrouver une espérance. C'est entrer dans la dynamique de ce mouvement qui va de la descente à la remontée, de l'obscurité à la lumière, de la mort à la vie.

Résurrection et Réconciliation. Adam n'est pas complètement passif. S'il se laisse tirer par la main, son autre main désigne sa compagne, ne voulant pas qu'elle soit oubliée. C'est « la chair de sa chair » (Gn 3, 23), et ce qui a été uni ne peut être séparé. L'harmonie entre eux doit être rétablie, ils sont acteurs de leur réconciliation, unis par un nouveau regard d'amour. Au « ce n'est pas moi, c'est elle » qui a suivi la transgression, résonne un « pas moi sans elle ». Pas de salut sans réconciliation. C'est « ensemble » qu'ils sont l'humanité nouvelle, à l'image et à la ressemblance de Dieu. La parole de Dieu falsifiée par le serpent est entendue aujourd'hui comme libération.

- **Les Pères de l'Église** et la liturgie byzantine témoignent de l'importance donnée à la descente aux enfers dès les premiers siècles.

- **Jean Chrysostome** (345-407) repris dans la liturgie pascale orthodoxe:

Que nul ne craigne la mort, car la mort du Seigneur nous a libérés.

Il a éteint la mort, celui qui était retenu par elle. Il a emprisonné l'enfer, Celui qui est descendu. Il l'a attristé, Celui qui lui a fait goûter de sa chair.

Ayant connu cela d'avance, Isaïe clame :

L'enfer, dit-il, s'est attristé, lorsqu'il T'a rencontré sous la terre.

Il s'est attristé, parce qu'il a été anéanti ; Il s'est attristé, parce qu'il a été humilié ;

Il s'est attristé, parce qu'il a été mis à mort ; Il s'est attristé, parce qu'il a été terrassé ;

Il s'est attristé, parce qu'il a été lié.

L'enfer a saisi un corps, et il s'est retrouvé devant Dieu ; Il a saisi la terre et il a rencontré le ciel ; Il a saisi ce qui est visible, et il est tombé dans ce qui est invisible.

Où est ton aiguillon, ô mort ; enfer, où est ta victoire ?

Christ est ressuscité et tu as été terrassé. Christ est ressuscité, et les démons sont tombés.

Christ est ressuscité, et les anges se réjouissent.

Christ est ressuscité, et la vie triomphe.

Christ est ressuscité, et il n'y a plus de morts dans les tombeaux.

Car le Christ est devenu prémisses de ceux qui dorment, étant ressuscité des morts...



- **Canon de Jean Damascène** (650-749) repris dans la liturgie pascale orthodoxe :

C'est le jour de Résurrection !

Peuples, rayonnons de joie. C'est la Pâque, la Pâque du Seigneur !

... Et nous verrons le Christ resplendissant Dans l'inaccessible lumière de la Résurrection,

Et nous L'entendrons nous crier :

Réjouissez-vous en chantant l'hymne de la victoire.

Que le ciel se réjouisse, que la terre soit dans l'allégresse,

Que le monde soit en fête, le monde visible et invisible,

Car le Christ est ressuscité, Lui l'éternelle allégresse.

Le Christ est ressuscité des morts.

Par la mort, il a vaincu la mort,

À ceux qui sont dans les tombeaux, Il a donné la vie.

Annexes V

Méditations

proposées par Hervé Legrand

1. Devant l'icône du Christ aux Enfers (= fresque de la Résurrection) à Saint-Sauveur-in-Chora :

Sermon d'Épiphanie de Salamine (de Chypre), évêque, 315-403

Un grand silence règne aujourd'hui sur la terre, un grand silence et une grande solitude. Un grand silence parce que le Roi dort. La terre a tremblé et s'est calmée parce que Dieu s'est endormi dans la chair et qu'il est allé réveiller ceux qui dormaient depuis des siècles. Dieu est mort dans la chair et les enfers ont tressailli. Dieu s'est endormi pour un peu de temps et il a réveillé du sommeil ceux qui séjournaient dans les enfers...

Il va chercher Adam notre premier Père, la brebis perdue. Il veut aller visiter tous ceux qui sont assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort. Il va, pour délivrer de leurs douleurs Adam dans ses liens et Ève captive avec lui, lui qui est en même temps leur Dieu et leur Fils. Descendons donc avec lui pour voir l'Alliance entre Dieu et les hommes...

Là se trouve Adam, le premier Père, et comme premier créé, enterré plus profondément que tous les condamnés. Là se trouve Abel, le premier mort, et comme premier pasteur juste, figure du meurtre injuste du Christ pasteur. Là se trouve Noé, figure du Christ, le constructeur de la grande arche de Dieu, l'Église... Là se trouve Abraham, le père du Christ, le sacrificateur, qui offrit à Dieu par le glaive et sans le glaive un sacrifice mortel sans mort. Là demeure Moïse, dans les ténèbres inférieures, lui qui a jadis séjourné dans les ténèbres supérieures de l'arche de Dieu. Là se trouve Daniel dans la fosse de l'enfer, lui qui, jadis, a séjourné sur la terre dans la fosse aux lions. Là se trouve Jérémie, dans la fosse de boue, dans le trou de l'enfer, dans la corruption de la mort. Là se trouve Jonas dans le monstre capable de contenir le monde, c'est à dire dans l'enfer, en signe du Christ éternel. Et parmi les Prophètes il en est un qui s'écrie : "Du ventre de l'enfer, entends ma supplication, écoute mon cri !" et un autre : "Des profondeurs, je crie vers toi, Seigneur, écoute mon appel !" ; et un autre : "Fais briller sur nous ta face et nous serons sauvés..."

Mais comme par son avènement le Seigneur voulait pénétrer dans les lieux les plus inférieurs, Adam en tant que premier Père et que premier créé de tous les hommes et en tant que premier mortel, lui qui avait été tenu captif plus profondément que tous les autres et avec le plus grand soin, entendit le premier le bruit des pas du Seigneur qui venait vers les prisonniers. Et il reconnut la voix de celui qui cheminait dans la prison, et, s'adressant à ceux qui étaient enchaînés avec lui depuis le commencement du monde, il parla ainsi : "J'entends les pas de quelqu'un qui vient vers nous." Et pendant qu'il parlait, le Seigneur entra, tenant les armes victorieuses de la croix. Et lorsque le premier Père, Adam, le vit, plein de stupeur, il se frappa la poitrine et cria aux autres : "Mon Seigneur soit avec vous !" Et le Christ répondit à Adam : "Et avec ton esprit". Et lui ayant saisi la main, il dit : "Éveille-toi ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera." Je suis ton Dieu et à cause de toi, je suis devenu ton Fils. Lève-toi, toi qui dormais, car je ne t'ai pas créé pour que tu séjournes ici enchaîné dans l'enfer. Relève-toi d'entre les morts, je suis la Vie des morts. Lève-toi, œuvre de mes mains, toi, mon effigie, qui a été faite à mon image.

Lève-toi, partons d'ici, car tu es en moi et je suis en toi... A cause de toi, moi ton Dieu, je suis devenu ton Fils ; à cause de toi, moi ton Seigneur, j'ai pris la forme d'esclave ; à cause de toi, moi qui demeure au-dessus des cieux, je suis descendu sur la terre et sous la terre. Pour toi, homme, je me suis fait comme un homme sans protection, libre parmi les morts. Pour toi qui es sorti du jardin, j'ai été livré aux juifs dans le jardin et j'ai été crucifié dans le jardin...

**

Regarde sur mon visage les crachats que j'ai reçus pour toi afin de te replacer dans l'antique paradis. Regarde sur mes joues la trace des soufflets que j'ai subis pour rétablir en mon image ta beauté détruite. Regarde sur mon dos la trace de la flagellation que j'ai reçue afin de te décharger du fardeau de tes péchés qui avait été imposé sur ton dos. Regarde mes mains qui ont été solidement clouées au bois à cause de toi qui autrefois a mal étendu tes mains vers le bois... Je me suis endormi sur la croix et la lance a percé mon côté. Mon côté a guéri la douleur de ton côté. Et mon sommeil te fait sortir maintenant du sommeil de l'enfer. Lève-toi et partons d'ici, de la mort à la vie, de la corruption à l'immortalité, des ténèbres à la lumière éternelle. Levez-vous et partons d'ici, et allons de la douleur à la joie, de la prison à la Jérusalem céleste, des chaînes à la liberté, de la captivité aux délices du paradis, de la terre au ciel. Mon Père céleste attend la brebis perdue, un trône de chérubin est prêt, les porteurs sont debout et attendent, la salle des noces est préparée, les tentes et les demeures éternelles sont ornées, les trésors de tout bien sont ouverts, le Royaume des Cieux qui existait avant tous les siècles vous attend.

2. Aux environs de Mardin

Homélie d'Éphrem le Syrien, diacre, 306-37.

Aujourd'hui s'avance la croix, la création exulte ; la croix, chemin des égarés, espoir des chrétiens, prédication des Apôtres, sécurité de l'univers, fondement de l'Église, fontaine pour ceux qui ont soif. Aujourd'hui s'avance la croix et les enfers sont ébranlés. Les mains de Jésus sont fixées par les clous, et les liens qui attachaient les morts sont déliés. Aujourd'hui, le sang qui ruisselle de la croix parvient jusqu'aux tombeaux et fait germer la vie dans les enfers. Dans une grande douceur, Jésus est conduit à la Passion, bénissant ses douleurs à toute heure : il est conduit au jugement de Pilate qui siège au prétoire ; à la sixième heure on le raille ; jusqu'à la neuvième heure il supporte la douleur des clous, puis sa mort met fin à sa Passion. A la douzième heure, il est déposé de la croix : on dirait un lion qui dort. Alors, il descend aux enfers, désirant voir les justes qui se reposent de leurs fatigues et il passe en revue comme un roi regardant son armée au repos à l'heure de midi. Il dit : "Me voici, je viens." Et toute l'armée se dresse aussitôt.

**

Mais revenons à la Passion. Pendant le jugement, la Sagesse se tait et la Parole ne dit rien. Ses ennemis le méprisent et le mettent en croix. Aussitôt, l'univers est ébranlé, le jour disparaît et le ciel s'obscurcit. On le couvre d'un vêtement dérisoire, on le crucifie entre deux brigands. Ceux à qui, hier, il avait donné son corps en nourriture le regardent mourir de loin. Pierre, le premier des Apôtres, a fui le premier. André aussi a pris la fuite, et Jean, qui reposait sur son côté, n'a pas empêché un soldat de percer ce côté de sa lance. Le chœur des Douze s'est enfui. Ils n'ont pas dit un mot pour lui, eux pour qui il donne sa vie. Lazare n'est pas là, qu'il a rappelé à la vie; l'aveugle n'a pas pleuré celui qui a ouvert ses yeux à la lumière, et le boiteux, qui grâce à lui pouvait marcher, n'a pas couru auprès de lui. Seul un bandit crucifié à son côté le confesse et l'appelle son roi, au scandale des juifs. Ô larron, fleur précoce de l'arbre de la croix, premier fruit du bois de Golgotha.

Désormais par la croix, les ombres sont dissipées et la vérité se lève, comme nous le dit l'Apôtre : " L'ancien monde est passé, toutes choses sont nouvelles." La mort est dépouillée, l'enfer livre ses captifs, l'homme est libre, le Seigneur règne, la création est dans la joie. La croix triomphe et toutes les nations, tribus, langues et peuples viennent pour l'adorer. Nous trouvons en elle notre joie avec le bienheureux Paul qui s'écrit : "Loin de moi la pensée de trouver ma gloire ailleurs que dans la croix de Jésus-Christ notre Seigneur". La croix rend la lumière à l'univers entier, elle chasse les ténèbres et rassemble les nations de

l'Occident, du Nord, de la mer et de l'Orient en une seule Église, une seule foi, un seul baptême dans la charité. Elle se dresse au centre du monde, fixée sur le calvaire...

Armés de la croix, les Apôtres s'en vont prêcher et rassembler dans son adoration tout l'univers, foulant aux pieds toute puissance hostile. Par elle, les martyrs ont confessé la foi avec audace et n'ont pas craint les ruses des tyrans. S'en étant chargés, les moines, dans une immense joie, ont fait de la solitude leur séjour. Cette croix paraîtra lors du retour du Christ, la première dans le ciel, sceptre précieux, vivant, véritable et saint Grand Roi : "Alors, dit le Seigneur, apparaîtra dans le ciel le signe du Fils de l'homme." Nous la verrons, escortée par les anges, illuminant la terre, d'un bout de l'univers à l'autre, plus claires que le soleil, annonçant le jour du Seigneur.

